



VOYAGER AU MOYEN ÂGE

22 octobre 2014 - 23 février 2015

Le roi païen fait demander en mariage
sainte Ursule
Paris, Musée du Louvre

Exposition VOYAGER AU MOYEN-ÂGE

au Musée de Cluny

(du 22-10-2014 au 23-02-2015)

(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition).

Communiqué de Presse :

Du coin de la rue à l'autre bout du monde

L'exposition interroge les raisons qui ont poussé ces voyageurs à quitter leur domicile, leur terre ou leur pays, pour s'engager dans cette aventure qui commence au seuil de leur propre maison. Certains trajets s'étendent de quelques lieues à un continent. Il est des voyages symboliques, qui, parfois, ne durent qu'une heure ou ne traversent qu'une rue, à l'image de la mariée qui rejoint son nouveau foyer. D'autres ont pour objet le salut de l'âme, la conquête d'une terre, avec par exemple la croisade, ou encore la connaissance scientifique ou la visibilité sociale. De toutes les pérégrinations, celles qui trouvent la plus forte résonance dans un musée sont naturellement celles des artistes, à l'image de Dürer circulant de l'Allemagne à l'Italie. Dis-moi comment tu voyages, je te dirai qui tu es Parce que le voyage n'est que du temps et de l'espace parcouru, parce que chaque cité, chaque route, chaque lieu de l'univers est à la fois point de départ et d'arrivée, il ne reste souvent de ces déplacements que des traces fugaces. Pour autant, l'exposition présente une multiplicité de témoignages matériels de ces pratiques.

À pied, à cheval, en chariot ou en bateau : le mode de transport constitue l'élément essentiel du voyage en fonction de la distance à parcourir et de la nature du trajet. Les visiteurs de l'exposition peuvent notamment découvrir les restes de l'épave d'une pinasse conservée au musée de Bilbao, une embarcation en bois servant au transport de marchandises. Des cartes, éléments indispensables d'orientation, sont présentées parmi lesquelles une édition de la table de Peutinger indiquant sur plus de 6 mètres toutes les routes de l'Europe. Voyager peut également rimer avec confort et praticabilité, comme en témoignent les objets de mobilier : chandeliers, coffres, ... Des récits, simples lettres ou manuscrits richement enluminés, nous renseignent sur le déroulement de ces périple et en livrent des détails étonnants. Ainsi le rouleau des morts de Saint-Bénigne de Dijon, une pièce exceptionnelle, était utilisé pour annoncer la mort d'un religieux à un réseau d'abbayes et contribuer à sa mémoire. Gravures et peintures complètent ce panorama du voyage médiéval.

L'héritage médiéval

Tout est voyage, dans notre société contemporaine comme dans le monde médiéval. L'exposition révèle l'influence des us et coutumes de cette époque sur notre manière d'aborder le voyage aujourd'hui, et met en lumière des pratiques toujours visibles. Du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle à celui des motards de Notre-Dame de Porcaro, ou encore la médaille de Saint Christophe, patron des voyageurs, les héritages du voyage au Moyen Âge sont partout et imprègnent notre quotidien.

Une collaboration européenne

« Voyager au Moyen Âge » réunit plus de 160 œuvres dans un cadre exceptionnel, le frigidarium des thermes antique du musée de Cluny. Cette présentation est la première étape d'une épopée partagée avec trois autres grandes institutions européennes appartenant au réseau des musées d'art médiéval :

le Musée épiscopal de Vic en Catalogne, le Musée du Bargello à Florence et le Musée Schnütgen à Cologne. Ces établissements de renom poursuivent avec le musée de Cluny un même objectif : faire connaître le monde médiéval par l'échange et la mutualisation des œuvres.

Parcours de l'exposition :

Introduction générale

Parce que le voyage n'est que de l'espace parcouru et du temps, parce que chaque endroit de la terre ou de la mer est aussi bien un point de départ, un lieu de passage ou un terme, il ne reste de lui que peu de matérialité. Seules valent les expériences de ceux qui entreprennent un jour de partir et les relations qu'ils veulent bien raconter ou écrire. Le voyage est universel et il touche toutes les strates de la société médiévale.

Cette exposition entend partir des objets qui racontent un voyage, parce qu'ils lui sont directement liés, ou l'évoquent. Car si la question est plus que suffisamment traitée par l'histoire, elle méritait d'être approchée par ses trop rares témoignages matériels. Les motivations, en réalité peu nombreuses (l'enrichissement, le salut de l'âme, la guerre, la visibilité sociale), qui ont poussé d'innombrables hommes et femmes sur les routes, les fleuves et les mers sont croisées avec quelques figures emblématiques du Moyen Âge (le pèlerin, le chevalier, le marchand, le messenger...) pour donner, à travers ce prisme à multiples facettes, une vision du voyage sous ses aspects les plus divers. Que le visiteur se sente libre de suivre son propre cheminement : le parcours, comme pour tout voyage, n'est pas déterminé à l'avance ni imposé.

Appréhender le monde

La connaissance du monde est un préalable au voyage, lequel contribue en retour à son enrichissement. L'homme médiéval a de son environnement une connaissance théorique, issue des textes des auteurs antiques tardifs tels que Ptolémée, Orose ou Isidore de Séville, mais aussi des récits de voyageurs de son temps, auquel il combine le fruit de son expérience pratique. Sa condition sociale détermine la netteté de sa perception du monde. Pour le paysan, l'univers devient flou au-delà des quelques villages situés autour du sien, mais il sait que le pape est à Rome, ou à Avignon et que la Terre sainte est au-delà des mers. Le prince ou le marchand ont simplement des limites plus éloignées. Les cartes, marines en particulier, donnent une vision géographique de plus en plus précise, sans pour autant éliminer les conceptions singulières comme le monde en forme de T dans O.

Péril et protection

Le voyageur, quelle que soit sa condition, n'effectue pas de voyage, fut-il court, sans une conscience aiguë du danger. Cette appréhension a pour objet les périls habituels tels les aléas climatiques, l'état des voies de circulation, les agressions mais aussi la faim, la maladie ou la mort. Le naufrage de la Nef blanche, par exemple, survenu en 1120, éteignit la descendance mâle d'Henri 1er Beauclerc et démontra que nul ne peut se soustraire à l'accident. À ces dangers matériels s'ajoutent ceux qualifiables de surnaturels ou de magiques. Pour s'en prémunir, le voyageur se place sous la protection de saints spécialisés dont il peut emporter une image protectrice. Une ou plusieurs reliques enchâssées dans un fermail, une bague portant une prière ou une formule spécifique sont bien sûr encore plus efficaces pour qui peut se les offrir.

Pèlerinage

Le pèlerinage, c'est-à-dire le déplacement vers un lieu saint pour obtenir un bénéfice spirituel, dans ce monde et dans l'au-delà, et parfois aussi un avantage matériel, existait bien avant le Moyen Âge. Mais c'est durant la période médiévale qu'il s'est imposé comme un phénomène universel. La légende considère qu'en 325, Hélène, mère de l'empereur Constantin, se rend en Terre sainte, découvre les reliques de la Passion et exhume la Vraie Croix. Le plus ancien récit conservé a été rédigé par un pèlerin

anonyme originaire de Bordeaux en 333, à peine quelques années après cette découverte. À la Terre Sainte s'ajoutent Rome et Saint-Jacques de Compostelle comme centres majeurs de pèlerinage, lesquels ne doivent pas faire oublier les innombrables lieux de l'Europe entière, attirant les fidèles de tous horizons.

Le rouleau des morts

Lors du décès d'un prieur ou d'un moine, la communauté à laquelle il appartenait envoyait un de ses membres annoncer la nouvelle aux établissements avec lesquels elle entretenait des relations et obtenir des prières pour le salut de l'âme du disparu. Des informations sur la vie du défunt étaient inscrites sur un rouleau de parchemin et son porteur entreprenait alors un long périple d'abbaye en abbaye. Le jour et parfois l'heure de son arrivée étaient consignés à la suite sur le rouleau, ainsi que des engagements de prière et des mots parfois plus personnels. Ces rouleaux montrent ainsi avec une précision hors pair les trajets complexes accomplis par ce messenger particulier. Certains ont traversé en plus d'une année la moitié de l'Europe. D'autres ont sillonné de manière désordonnée une région, passant plusieurs fois dans le même établissement.

Âme et au-delà, voyage du sacré

Certains voyages ont le salut de l'âme, la sienne ou celle des autres, comme motivation première. Administrer l'Extrême-onction, bénir les maisons, dire la messe aux soldats en campagne, visiter son diocèse sont autant de voyages, petits ou grands, auxquels d'innombrables prêtres et évêques se sont livrés. Des objets tels que les salières liturgiques, les autels portatifs ou les troncs de quête en témoignent silencieusement. La procession est, sur une courte distance, un voyage auquel toute une communauté participe en acte de dévotion pour son salut. Mise en abyme, la célébration de l'entrée du Christ à Jérusalem donne au jour des Rameaux un relief particulier. Enfin, le dernier voyage, celui vers l'au-delà, préoccupe l'homme médiéval jusqu'au moment où il l'effectue inéluctablement.

Croisade et guerre

La guerre envoie continuellement sur les routes et sur les mers des milliers d'hommes et de femmes. Certaines expéditions militaires ne vont pas plus loin que le duché ou le comté voisin et sont brèves, d'autres mobilisent leurs acteurs durant des mois voire des années. Des hommes venus du grand Nord n'hésitent pas chaque été à effectuer des raids, remontant parfois les fleuves jusqu'à l'intérieur des terres. La croisade ajoute à la guerre une motivation d'ordre spirituel. Elle est, avec le pèlerinage, l'un des phénomènes majeurs du Moyen Âge. Mais alors que, durant des siècles, elle a suscité des Mouvements de foule considérables décrits avec précision par les sources, il reste seulement, comme pour la guerre, de rares objets qui lui soient directement liés.

L'autre

Le voyageur qui part de chez lui confronte rapidement son être à la différence. Dans un tropisme romano-centriste, la distinction se fait principalement sur la religion, les us et coutumes, en partant du principe que l'Autre se définit par rapport à soi. Les voyages hors de la chrétienté doivent admettre des réciprocités. Ainsi, des étrangers sont-ils présents en Europe. Leurs origines sont diverses, au moins autant que leur perception, loin d'être nécessairement négative, notamment s'agissant de leur aspect. L'Épouse du Cantique dit « Je suis noire mais belle [...] ne prenez pas garde à mon teint noir, c'est le soleil qui m'a brûlée », il n'est point fait de distinction entre les trois Rois mages et saint Maurice est vénéré comme n'importe quel autre saint. La conscience, justifiée théologiquement, que l'humanité est une et indivise n'empêche pas les conflits, les oppositions ou les détestations mais ils ne tirent pas leur origine de l'apparence.

Le voyage matériel

L'homme médiéval voyage à pied, dans l'écrasante majorité des cas. Quand il dispose de chaussures, qui ne sont d'ailleurs pas spécifiques à la marche, il va parfois nu-pieds, en signe de pénitence mais surtout pour les économiser. Le voyageur aisé se déplace à cheval, qu'il possède ou loue. Le chariot couvert ou le bateau sont des moyens de locomotion individuels ou collectifs liés à la nature du voyage, qui procurent des avantages distincts. Une partie de la société médiévale, en perpétuel déplacement,

emporte dans ses grands coffres des objets, parfois spécifiquement conçus pour optimiser leur transport, liés au confort de la vie quotidienne : éclairage, mobilier, petits rangements.

Marchands et messagers

Les échanges commerciaux sont indissociables du voyage. Certaines marchandises, l'ivoire, les épices, le lapis-lazuli, la soie, viennent de l'autre bout du monde par une somme de trajets allant de la succession de sauts de puce à la grande traversée d'une traite. Les marchands ouvrent des voies nouvelles, empruntent les anciennes. Ils sont en partie à l'origine de l'expansion de l'univers connu. Pour les besoins de leur activité, ils inventent des processus complexes et sécurisés de transfert de fonds. Leur prise de risque en voyage trouve sa récompense dans la richesse, qui contribue au développement de leur contrée d'origine. Les messagers font du voyage leur profession. Ils vont à pied ou à cheval et peuvent, dans ce cas, au prix d'une organisation territoriale dédiée, parcourir 600 km en quatre jours (à mettre en regard de la trentaine de kilomètres qu'un marcheur couvre en un jour).

Bateau

Le bateau est le moyen de transport qui autorise les plus grandes distances avec la plus grande capacité d'emport, tant en hommes qu'en marchandises. Sa rapidité est même, en contexte fluvial, meilleure que celle du transport équestre. Sa construction nécessite une assise économique et sociale conséquente. Les Scandinaves doivent à leurs longs bateaux légers mus à la voile et à la rame le succès de leur expansion, y compris vers l'Asie et le continent américain. La flotte que contrôle Jacques Cœur sillonne le monde et lui assure une ascension sociale sans égale. Cependant, les progrès techniques de la construction navale sont peu nombreux. Alors que les sources et l'iconographie décrivent d'innombrables navires, il subsiste, pour toute la période médiévale, moins de deux douzaines d'épaves, une majorité d'entre elles étant des bateaux vikings.

L'artiste

L'histoire de l'art considère les œuvres dans leur mouvement, leur diffusion. En croisant les sources historiques avec l'analyse du style ou des techniques, elle brosse l'écheveau des influences et des courants, mais elle met le plus souvent au centre de sa réflexion la production et secondairement les hommes. Qu'un artiste soit documenté dans une ville, puis dans une autre est assez courant, mais il est paradoxalement difficile de cerner la réalité de ses voyages. La sélection d'œuvres présentée ici cherche davantage à évoquer l'intime de l'itinérance de ces peintres, poètes, sculpteurs ou musiciens qu'à confirmer telle ou telle hypothèse de l'histoire de l'art. La confrontation d'une estampe de Dürer et de la copie qu'en fit Raimondi éclaire, au-delà du poncif, ces réseaux que tissent les artistes. Le manuscrit de Dufay, qui passa la majeure partie de sa vie sur les routes, ou les dessins de l'anonyme copiste de Grünewald sont ce qu'il reste de leurs périples.

Connaissance

« Il ne scet riens qui ne va hors » scande dans une balade le poète Eustache Deschamps (XIV^e siècle), car le voyage permet d'étancher une soif de connaissance, de comprendre les rouages du monde et d'en voir les merveilles mais aussi de former sa personnalité. Ce désir d'apprendre pousse sur les routes les étudiants, les érudits en quête de livres nouveaux et les curieux, fussent-ils berger ou paysan, mais aussi les marchands, désireux de trouver d'abondantes richesses, ou des espions, tel Bertrandon de la Broquière revenu de Jérusalem par la terre en se mêlant aux populations locales dans le but de préparer une nouvelle croisade. La connaissance acquise enrichit ensuite celle dont disposera un prochain voyageur.

Visibilité sociale

Voir tout autant qu'être vu est une caractéristique de la société médiévale, dont une partie est sans cesse en mouvement pour maintenir son autorité ou son statut. Le souverain, qui effectue une entrée solennelle dans une ville, choisit le plus souvent le faste de l'apparat. Mais Louis XI en 1464 pour son entrée à Brive préféra monter une mule en signe d'humilité par référence au Christ. Quand un seigneur parcourt ses terres, un prince son domaine, un roi le territoire de son royaume, leurs déplacements obéissent à une exigence de visibilité sociale. Le chevalier, qui va de tournoi en tournoi, cherche l'honneur et la gloire. Le

mariage est un voyage symbolique, qui conduit l'épouse parfois seulement une rue au-delà de son domicile pour rejoindre celui de son mari.

Contemporain

L'époque contemporaine conserve un solide héritage de certains aspects du voyage médiéval. Le pèlerinage, y compris dans le renouvellement de sa forme, connaît un succès significatif dans la part, pourtant en permanent déclin en Europe, de la population chrétienne. Lourdes et Lisieux pour la France sont des destinations nouvelles, qui coexistent avec les invariables médiévales que sont Rome ou Saint-Jacques de Compostelle. Le voyageur se remet encore à la protection céleste, encore que saint Christophe ait désormais acquis une situation de monopole. À l'exception notable de la croisade, les motivations que sont le salut de l'âme, l'argent, la connaissance et la visibilité sociale existent de nos jours comme au Moyen Âge. Enfin, si le caractère ambivalent du rapport à l'Autre, oscillant entre acceptation et refus, existe toujours, son ambitus semble hélas s'être accru.

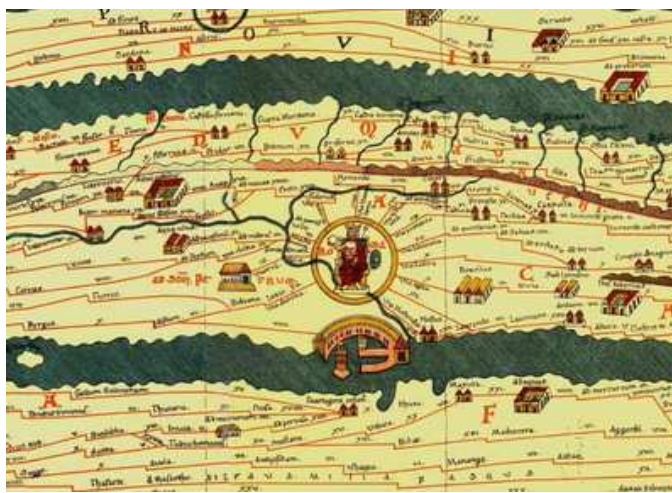


Table de Peutinger
Impression en 1825 de l'édition de 1753 de Franz Christoph von Scheyb
Fac-similé imprimé sur papier de l'original sur parchemin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans. GE CC- 1100
Cette carte présente de manière schématique le réseau de routes de l'Empire romain, des îles britanniques à l'Asie, en passant par l'Arabie et la Mésopotamie. Elle nous est parvenue grâce une copie du XIIIe siècle



Piero Roselli
Carte marine de la mer Méditerranée et de la mer Noire Italie, seconde moitié du XVe siècle
Manuscrit sur vélin
Paris, Bibliothèque nationale de France, département des Cartes et Plans. GE C- 15118 (RES)
Le réseau de lignes qui couvrent la carte combiné à l'usage de la boussole magnétique font de ce portulan un outil précis et fiable de navigation. La représentation du monde qu'elle propose nous est pleinement familière, contrairement à la carte de Peutinger.



Astrolabe
Angleterre, XIVe siècle
Laiton

Florence, Museo Galileo, Istituto e Museo di Storia della Scienza. Inv. 3931

L'astrolabe était utilisé pour lire l'heure en fonction des étoiles ou du soleil et calculer leur position. Outil plus pédagogique que pratique, il permettait d'avoir une meilleure compréhension du monde. Son usage pour la navigation ne commence qu'au XVIe siècle, la boussole lui étant préférée avant.



Martin Schongauer (1450 ? -1491)

Le Départ pour le marché
Colmar, vers 1470-1475

Gravure au burin

Paris, Bibliothèque nationale de France,
département des Estampes et de la Photographie.
RESERVE EA-47 Boîte écu

Schongauer a représenté le voyage d'une famille
vers le marché comme un écho à la Fuite en
Egypte.

Chaussé et armé d'une vieille épée, l'homme
conduit le cheval qui porte sa femme, leur enfant
ainsi que les marchandises : pour un paysan, aller
au marché est déjà une expédition.



Selle d'apparat
Allemagne, deuxième quart du XVe siècle
Os, bois et cuir



Saint Jacques en pèlerin
Bourgogne, vers 1500
Pierre calcaire
Paris, musée de Cluny. RFR 2
Tandis que le pèlerinage à Compostelle se développe suite à la découverte du tombeau de saint Jacques au début du IXe siècle, ce dernier devient lui-même le symbole du pèlerin, et est revêtu de ses principaux attributs, dont la coquille que l'on rapportait de Galice.



Maître de la légende de sainte Ursule
Le Roi païen envoie des ambassadeurs demander la main de sainte Ursule
Cologne, vers 1490-1500
Huile sur toile
Paris, musée du Louvre



17. Compartiment d'une prédelle : navire et ville
Italie, seconde moitié du XVe siècle
Tempera sur bois
H.27cm ; L.38, 5 cm



96. *Un Roi mage*

Maître Tielmann · Cologne, 1505 · Chêne polychromé ·
Cologne, Museum Schnütgen. A 861

La présence d'un roi noir parmi les mages venant se prosterner aux pieds du Christ met en scène un monde uni autour de la figure de l'Enfant Jésus.



95. *La Reine de Saba*

Saint-Denis, 1137-1140 · Pierre calcaire ·
Paris, musée de Cluny. CL. 23250

L'Ancien Testament conte le voyage de la reine de Saba depuis le sud de la péninsule Arabique jusqu'en Israël pour rendre visite au roi Salomon (Livres des Rois, chap. 10). Souvent représentée au Moyen Âge, cette figure incarne l'altérité acceptée et même admirée (« Nigra sum sed formosa », « Je suis noire et mais belle ») et symbolise un voyage vers la foi.

La Reine de Saba
Saint-Denis, 1137-1140
Pierre calcaire
Paris, musée de Cluny

L'Ancien Testament conte le voyage de la reine de Saba depuis le sud de la péninsule arabe jusqu'en Israël pour rendre visite au roi Salomon. Elle incarne l'altérité et symbolise un voyage vers la foi.



94. *Entrée de Charles VII à Toulouse*

France, 1442 · Enluminure sur parchemin ·
Toulouse, Archives municipales. BB 273

Le souverain, en marche contre les Anglais, démontre sa puissance et sa capacité fédératrice en effectuant une entrée solennelle à Toulouse le 8 juin 1442. Le cérémonial déployé lors de cette démonstration politique est à opposer, par exemple, à l'entrée que fit Louis XI à Brive en 1464, juché sur un mulet en signe d'humilité, comme le Christ des Rameaux.



84. *Masque de femme dit d'Agnès Sorel*

Francesco Laurana (vers 1420/25-1502?) ·
France, seconde moitié du XV^e siècle · Marbre ·
Bourges, musée de la ville. INV. 18561.9

85. *Masque féminin*

Francesco Laurana (vers 1420/25-1502?) ·
(Trouvé rue des Tables, en 1789?) ·
Seconde moitié du XV^e siècle · Marbre ·
Le Puy-en-Velay, musée Crozatier. INV. 834.7

Né et formé en Dalmatie (Croatie actuelle) Francesco Laurana est documenté pour la première fois à la cour de Naples, en 1453. Il quitta la cour des souverains aragonais pour s'installer en Provence, alors gouvernée par le roi René d'Anjou. Puis il retourna en Italie, d'abord en Sicile, puis de nouveau à Naples vers 1472, où il exécuta le buste de Battista Sforza, l'épouse défunte du duc d'Urbino Federico da Montefeltro, à partir d'un masque mortuaire. Il vécut encore en Provence de 1477 à 1483, où il réalisa vraisemblablement les masques en marbre, dont la destination est inconnue.



(à droite)
 Francesco Laurana (vers 1420/25-1502 ?)
 Buste posthume de Battista Sforza
 Naples, vers 1474
 Marbre

(à gauche)
 Francesco Laurana (vers 1420/25-1502 ?) ou son atelier
 Buste de princesse inconnue
 Italie, dernier tiers du XVe siècle
 Marbre



62-Christ des Rameaux

Souabe ou Franconie, vers 1480-1490 · Tilleul peint et doré ·
 Paris, musée de Cluny. CL. 23799

Cette statue de bois représentant le Christ assis sur un âne doté de roulettes était placée en tête des processions du dimanche des Rameaux, selon une tradition apparue au x^e siècle dans les pays germaniques. Elle permettait de rejouer le voyage du Christ jusqu'à Jérusalem, de manière théâtrale afin qu'il soit apprécié par le plus grand nombre.



Jaume Ferrer II (actif entre 1430 et 1461)
La Fuite en Égypte
Panneau du retable de l'église Sainte-Marie de Verdú

Catalogne, entre 1432 et 1434

Détrempe sur bois

Vic, Museu Episcopal. MEV 1779

Après la naissance de Jésus, la Sainte Famille dut fuir vers l'Égypte pour échapper à la menace d'Hérode de faire tuer le futur roi des Juifs. Cette scène fut appréciée au Moyen Âge pour son pittoresque et son adéquation avec l'idéal familial.



61. *La Descente aux limbes*

Angleterre, fin du XV^e siècle - Albâtre, restes de polychromie - Paris, musée du Louvre, département des Sculptures. OA 201

Ce panneau d'albâtre, qui devait faire partie d'un retable consacré à la Passion du Christ, représente le moment où, selon la tradition, l'âme de Jésus serait descendue aux Enfers, avant la Résurrection, pour aller y chercher les justes, morts avant l'avènement du Christ.



70. Le Retour du croisé (Hugues I^{er} de Vaudémont)

Ancien prieuré de Belval, Lorraine, troisième quart du XII^e siècle - Pierre calcaire - Nancy, musée Lorrain. D.2004.0.2

Hugues I^{er} de Vaudémont prit la croix en 1147, et mit près de quinze ans à revenir de Terre sainte. Son épouse Adeline de Lorraine le croyait mort, mais ne songea pas à se remarier. Ce groupe, qui faisait partie du tombeau d'Hugues au prieuré de Belval, célèbre les retrouvailles du couple au retour du croisé, identifié par la croix sur sa poitrine.



52. Codex Amiatinus

Angleterre, première moitié du VIII^e siècle - Enluminure sur vélin - Florence, Biblioteca Medicea Laurenziana. MS. AM.I

Cette Bible en latin, la plus ancienne connue, fut commandée par Ceolfrid, abbé de Wearmouth-Jarrow, en Angleterre.

Deux mille peaux de veaux furent nécessaires à sa réalisation. Ceolfrid partit offrir la Bible au Pape Grégoire II, mais elle n'atteignit jamais sa destination, car l'abbé mourut en chemin et ses compagnons poursuivirent leur route sans parvenir à Rome.



Lluís Borrassà (vers 1360-1424/25)
 Saint Dominique sauvant des naufragés
 Panneau d'un retable provenant du couvent
 Sainte-Claire de Vic
 Barcelone, 1414-1415
 Détrempe sur bois
 Vic, Museu Episcopal. MEV 714

Borrassà, l'un des plus brillants peintres catalans de son temps, représente ici le sauvetage par saint Dominique de pèlerins anglais dont la barque, trop chargée, avait chaviré dans la Garonne aux environs de Toulouse. Le frère assis dans l'angle inférieur lit un psaume pénitentiel soulignant la signification du naufrage dans la prédication dominicaine.



Saint Jacques
 Cologne, dernier quart du XVe siècle
 Vitrail



Modèles : Gautier de Campes (?)
 Tenture de saint Étienne : miracle des mules
 rétives
 Paris, vers 1500
 Laine et soie
 Paris, musée de Cluny. Cl. 9938 (scène 18)
 Après avoir été par erreur transporté jusqu'à
 Constantinople, le corps de saint Etienne doit
 rejoindre le palais impérial, mais les mules refusent
 d'avancer, se mettent à parler et exigent que la
 relique soit enterrée sur place.



Jaume Ferrer II (actif entre 1430 et 1461)

La Fuite en Égypte

Panneau du retable de l'église Sainte-Marie de Verdú

Catalogne, entre 1432 et 1434

Détrempe sur bois

Vic, Museu Episcopal. MEV 1779

Après la naissance de Jésus, la Sainte Famille dut fuir vers l'Égypte pour échapper à la menace d'Hérode de faire tuer le futur roi des Juifs. Cette scène fut appréciée au Moyen Âge pour son pittoresque et son adéquation avec l'idéal familial.



Bertrandon de la Broquière (mort en 1459)

Le Voyage d'outre-mer : Vue de Jérusalem

Jean Le Tavernier, Audenarde, après 1455

Enluminure sur parchemin

Paris, Bibliothèque nationale de France,

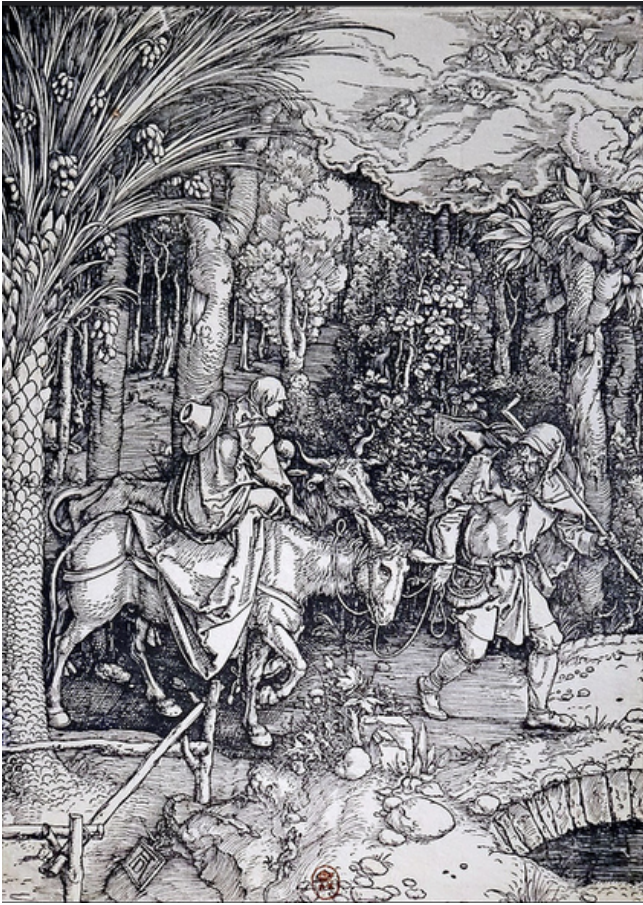
département des Manuscrits.

Prov. coll. de Philippe le Bon, duc de Bourgogne.

Français 9087, f°85v.

Projetant une croisade, le duc de Bourgogne Philippe le Bon envoya en reconnaissance son conseiller Bertrandon de la Broquière vers 1432.

Son récit est ici illustré dans ce manuscrit de trois grandes peintures à pleine page sur des folios séparés. La plus célèbre offre d'une vue de Jérusalem, où l'on reconnaît le dôme du Rocher, le Saint-Sépulcre et la mosquée Al-Aqsa.



Albrecht Dürer (1471-1528)
 La Fuite en Égypte, planche 14 de la Vie de la Vierge
 Nuremberg, vers 1504
 Gravure sur bois
 Paris, Bibliothèque nationale de France,
 département des Estampes et de la Photographie.
 RESERVE CA-4 (B) FOL, t. 2
 Albrecht Dürer est le parangon de l'artiste voyageur. À peine achevé son apprentissage de peintre et graveur, il séjourna à Colmar, puis en Italie du Nord, entre Mantoue, Padoue, Bologne et Venise, où il séjourna à deux reprises, en 1494-1495 et en 1505-1507. Vasari raconte que Dürer avait effectué le second voyage transalpin pour aller porter plainte au Sénat de Venise contre Raimondi, qui copiait ses estampes incluant jusqu'au monogramme AD.